

Février 1944 : Opération allemande «Caporal».

Suite à la démonstration de force des maquisards le 11 novembre 1943 à Oyonnax, de nombreux accrochages et affrontements ont lieu dans le Bugey. Les troupes allemandes, la milice et les Groupes Mobiles de Réserve (G.M.R.) composés de gendarmes français, sont l'objet d'embuscades fréquentes.

Un décret permet d'élargir les mesures de répression à l'ensemble de la population et non plus aux seuls « terroristes ». La peine de mort est prévue pour les résistants capturés, d'autres peuvent être jugés devant un tribunal militaire avant d'être fusillés. A l'issue des arrestations, ceux qui reçoivent le statut de «Nacht und Nebel» (NN) sont condamnés à mourir en déportation sans qu'aucune nouvelle ne soit jamais donnée à leurs familles.

Première des opérations militaires dirigées contre les maquis de l'Ain, l'opération *Korporal* est décidée lors d'une réunion à Lyon à laquelle participe Klaus Barbie. Le Groupement sud des maquis de l'Ain en est la cible. L'état de siège est signifié au Préfet de l'Ain le 5 février 1944 au matin. La milice française, des SS et d'autres forces militaires de l'occupant se coordonnent, soit près de 2 500 hommes. La Sipo-SD, police de sûreté allemande regroupant deux organes, la Gestapo (police politique) et la Kripo (police criminelle), est responsable des mesures policières contre les civils, incendies, rafles et déportations.

Les troupes allemandes sont engagées dans une vaste opération qui vise à anéantir les Camps de Maquis du Groupement Sud du Lieutenant Chabot (Montréal). Certaines des troupes engagées étaient stationnée à Bellegarde. Elle devait ratisser les pentes de la Michaille et le Retord.

Il n'y avait plus de camp important dans ce secteur mais la troupe incendia tout de même la ferme des Cotes et celle de la Chaudavie au-dessus de Vouvray. L'opération, exécutée par une colonne allemande renforcée de « Mongols » était dirigée par un milicien de St-Rambert, André Bourneaud...

Une rafle dans les rues de Bellegarde amena 50 personnes environ dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville où elles furent gardées toute la journée sous la menace d'un fusil mitrailleur. On remarquait la présence en ville de « Gueule tordue », membre du P.P.F. et gestapistes toujours en chasse sous la protection de la Wehrmacht.

Dans la salle des fêtes, des prisonniers, Riquet Vazette et Thonin Lacroix, réussissaient à se glisser sur une terrasse de l'arrière cour et, à s'enfuir par l'église avec l'aide de Barbier demeuré dehors. Le soir, tous les autres étaient relâchés sans plus d'explications.

Par contre à Génissiat, ce fût une catastrophe.

Le 12 février 1944 après-midi le pays fût cerné, toutes les maisons fouillées. Trois ouvriers d'origine étrangère qui n'avaient pas compris l'ordre hurlé de s'arrêter sont abattus. Tous les hommes furent rassemblés sur la place. Chargés dans des camions, 47 d'entre eux partaient pour la déportation, peu reviendront.

M. Jeantet, maire de Bellegarde, dont le fils est maquisard et qui aidait beaucoup l'A.S. grâce à ses attaches professionnelles avec le milieu montagnard, était recherché activement. Contrôlé près de Trébillet, il fut relâché par inadvertance par un soldat peu futé. Saisissant cette chance il rejoignit Montanges où il avait de la famille, sous l'apparence d'un cultivateur. Mais là encore le danger persistait. Il partit de nuit dans la montagne pour rejoindre un groupe d'habitants et de maquisards à la ferme de la Combert, marchant dans une épaisse couche de neige fraîche. Il était bientôt épuisé et immobilisé dans la neige. Heureusement deux hommes, dont Félix Ducret d'Echazeau, se dirigeaient vers Montanges, allant chercher du ravitaillement pour tout ce monde. Il sera sauvé ainsi de justesse.



M. Chanel, directeur du cours complémentaire, dénoncé comme membre du Front National, fut arrêté dans son bureau de directeur d'école. Par Mauthausen et Auschwitz il connaîtra un long calvaire.

Ce tristement célèbre Auschwitz sera la fin du voyage pour les quatre membres de la famille Joukowitski dont deux enfants, juifs réfugiés à Bellegarde.

Dans la montagne, conformément aux ordres, les camps combattant pour se dégager puis éclatent et se déplacent. Traqués dans la neige par une troupe dix fois plus nombreuse et parfaitement équipée, ils connaîtront le froid, la faim et l'épuisement.

Département de l'Ain :

- **Aranc** : Le 7.02, 3 habitants fusillés et 18 déportés,

-**Montgriffon**, le maire Marius Chavant est fusillé,

- **Petit-Abergement**, la famille Berne est décimée,

- **Brénod** : Le 6.02, 3 colonnes allemandes prennent possession de Brénod. Jusqu'au 14 février, les habitants sont terrorisés par les soldats. 3 jeunes maquisards sont exécutés et enterrés sur place. De nombreuses maisons et fermes sont incendiées, après pillages. Des bijoux, de l'argent, du linge et du bétail sont volés. La coopérative laitière est entièrement pillée. Chez une agricultrice, veuve, les allemands tuent un veau et le consomment à son domicile.

En tout, 34 personnes dont 2 femmes sont arrêtées et tous sont déportés. 15 ne reviendront pas.

- **Culoz**, 2 déportés et 2 fusillés.

- **Hauteville**, 20 personnes sont déportées. L'opération de répression n'épargne pas les pensionnaires juifs des sanatoriums, malgré les certificats médicaux du docteur Bonafé qui permirent à certains d'échapper aux rafles. 8 malades juifs sont arrêtés et déportés à Auschwitz.

- **Evosges**, plusieurs fusillés dont le maire M. Jacquemet,

- **Belleydoux** : 5 déportés, 1 fusillé et 21 maisons incendiées,

- **Cerdon** : le 5 février, un détachement de soldats allemands et de miliciens emmenés par Francis André, envahissent le village. Les hommes s'enfuient en direction de Saint-Alban mais le secteur est cerné. Beaucoup sont fusillés, d'autres arrêtés comme Lucien Curbillon. Le maire Emile Rougemont est contraint de lire un message à la population, et sommé de dénoncer les communistes. Il ne citera aucun nom. Il tentera plus tard d'obtenir la libération de ses concitoyens en se rendant à la prison de Montluc à Lyon. Les hommes valides ont été emmenés à Poncin pour être interrogés. 8 seront déportés. Le 16 mars, tous les hommes de Cerdon sont réunis sur la place du village et le maire est interrogé. On craint une rafle massive, des camions sont stationnés au bas du village. Suite à une fausse annonce d'attaque du maquis, les Allemands repartiront précipitamment avec 4 hommes qui seront déportés.

- **Anglefort** : 4 personnes sont déportées le 10 février dont deux jeunes frères (Thiboud).

- **Ambérieu-en-Bugey** : 19 personnes sont arrêtées entre le 5 et le 9 février.

- **Nantua** : à partir du 10 février, la Gestapo munie d'une liste de supposés résistants et communistes arrête 40 personnes. Elles sont transférées à Bellegarde, Lyon, puis Compiègne et enfin Mauthausen. Parmi eux se trouvent 6 gendarmes de la brigade de Nantua à laquelle est reproché son laxisme à l'égard des réfractaires et opposants. Jean Maréchal, Jean Donet, Emile Barbe, Georges Chevalon, Julien Vernet et Antoine Oviste périront dans les camps nazis tout comme leurs compagnons d'infortune.

